

## conversions radicales

### 19.1-20

... *la Parole du Seigneur se répandait de plus en plus, grâce à la puissance du Seigneur.*

Paul avait promis de retourner à Éphèse et, dès que possible, il tient parole. Il reprendra donc ses discussions avec les habitués de la synagogue, mais d'abord il va rencontrer une anomalie : un groupe de personnes qui font profession de croire en Jésus, mais qui n'ont jamais reçu le Saint-Esprit. Il faut croire que ce groupe n'était pas entré en contact avec Priscille et Aquilas qui avaient aidé Apollos à comprendre *plus précisément* toutes les implications de l'Évangile. L'apôtre s'occupera donc de ces personnes, allant jusqu'à les rebaptiser, cas unique dans le Nouveau Testament.

Les Juifs d'Éphèse se montrent bien plus patients que ceux de Thessalonique. Ces derniers n'avaient supporté le dialogue avec Paul que pendant trois semaines, mais les Éphésiens poursuivront les échanges pendant trois mois avant que l'opposition au message chrétien ne cristallise au point de pousser l'apôtre à poursuivre son enseignement en terrain neutre, en empruntant le local du dénommé Tyrannus.

La ville d'Éphèse était, à cette époque, la capitale de la magie et un conflit entre les puissances mauvaises et la puissance de Dieu était inévitable. Le Seigneur est intervenu, par des manifestations extraordinaires, pour authentifier la parole du messager de la bonne nouvelle et la distinguer de tout propos superstitieux. Et ceux qui ont tenté bêtement d'ajouter le nom de Jésus à leurs autres incantations ont fait les frais de leur propre stupidité. Mais beaucoup d'habitants de la ville ont été affranchis de leur passé superstitieux par la puissance de la grâce et ont tenu à manifester publiquement leur changement de vie et d'orientation spirituelle. Seul le Seigneur a pu accomplir dans leur cœur la révolution qui leur a permis de mettre le feu à ce qui avait représenté, peu de temps auparavant, leur plus grande richesse.

Éphèse sera une base missionnaire pour Paul et ses équipiers, base à partir de laquelle toute la région environnante sera évangélisée. Luc affirme même que *tous les habitants de la province d'Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la Parole du Seigneur*. Quand est-ce que nous pourrions dire la même chose de notre région ou de notre département ?

### baptêmes

Le petit groupe d'environ douze hommes avec lequel Paul entre en contact à son arrivée dans la ville d'Éphèse est un peu une énigme. La ville était grande — Éphèse a compté jusqu'à 300 000 habitants à certaines époques. On peut supposer que, à son arrivée, l'apôtre s'est enquis de personnes se réclamant de Jésus de Nazareth, mais qu'il a été dirigé tout d'abord non vers l'embryon d'église locale réuni par Priscille et Aquilas, mais vers ce groupe, sans doute établi là depuis plus longtemps. Luc appelle ces gens des *disciples* (sans autre qualificatif), ce qui indique qu'ils se considéraient comme disciples de Jésus. Mais Paul s'est rapidement rendu compte que quelque chose clochait. Ces hommes avaient été baptisés, peut-être par Jean-Baptiste lui-même, peut-être par l'un de ses disciples, et ils avaient reconnu en Jésus celui que Jean avait annoncé, le *plus grand* que Jean, celui qui baptiserait dans le Saint-Esprit. Mais, justement, Paul ne détectait chez eux aucun indice de l'action ou de la vie de l'Esprit... D'ailleurs, ils ont confessé sans difficulté qu'ils n'avaient aucune expérience personnelle de l'Esprit Saint : *Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit*, ce qu'il faut comprendre dans le sens de « Nous ne sommes pas au courant de l'effusion de l'Esprit et nous n'en avons pas bénéficié »<sup>1</sup> ou « Nous ne savions pas que le Saint-Esprit était "disponible" ».

La plupart des premiers disciples de Jésus avaient été baptisés par Jean, y compris les Douze. Il n'y a aucune indication que les Onze ou d'autres disciples de la première heure aient été rebaptisés (pas plus qu'Apollos). Leur compréhension du baptême a évolué certes, sa signification préparatoire étant complétée

<sup>1</sup> Jean-Baptiste a suffisamment parlé du Saint-Esprit pour que l'expression soit connue de tous ses disciples. Le sens est proche de celui de Jean 7.39 : *l'Esprit n'avait pas encore été donné* (littéralement : *l'Esprit n'était pas encore*).

par son rapport à la mort et la résurrection de Jésus, selon la lumière que l'Esprit leur a apportée à la Pentecôte. Mais les disciples d'Éphèse ignoraient la Pentecôte... et ignoraient donc sans doute aussi le sens profond de la mort et de la résurrection du Jésus qu'ils prétendaient suivre. Ils n'étaient pas au courant de l'Ascension et de sa suite normale, l'envoi de l'Esprit pour qu'il habite et anime tous les enfants de Dieu de la nouvelle alliance. Les douze d'Éphèse se voulaient disciples de Jésus, mais ils n'étaient pas encore des chrétiens, de nouvelles créatures. Paul a donc enseigné ces personnes, leur expliquant la bonne nouvelle dans toute sa puissance et sa simplicité. Cela les a amenés à demander à être baptisés *au nom du Seigneur Jésus*. Ensuite, après l'imposition des mains de l'apôtre, l'Esprit leur a été donné. Pour la dernière fois dans le récit des Actes, nous rencontrons les dons d'expression — *parler en langues inconnues* et *prophétie* — qui confirment l'incorporation de ce groupe hors normes dans l'Église universelle de Jésus-Christ.

Cet incident appelle deux remarques. Premièrement, le Nouveau Testament ne connaît pas de chrétien non baptisé. Paul n'aurait pas compris que l'on confesse Jésus comme Sauveur sans passer ensuite par les eaux du baptême. Si tu reconnais que Jésus est mort et ressuscité pour te racheter pour Dieu, si tu es né de nouveau par l'Esprit de Dieu, il est incompréhensible que tu n'envisages pas, à court terme, de te faire baptiser. Deuxièmement, les chrétiens évangéliques sont parfois taxés d'« anabaptistes » ou re-baptiseurs. Mais un « baptême » pratiqué dans la petite enfance, même à la demande de parents sincères, ne peut être au mieux que très vaguement préparatoire<sup>2</sup>. Le vrai baptême chrétien exprime une foi **personnelle** en l'efficacité de la mort du Fils de Dieu et une expérience personnelle de son Saint-Esprit.

## délivrances

La deuxième partie de notre texte illustre la lutte entre foi et superstition. Les Éphésiens croyaient à beaucoup de « puissances », forces avec lesquelles ils interagissaient et qu'ils tentaient de diriger à l'aide d'incantations et de formules magiques. À l'époque, l'expression « lettres éphésiennes » était couramment employée pour désigner des rouleaux contenant des formules considérées comme particulièrement puissantes. Une partie de la communauté juive tirait profit du climat de superstition pour se faire de l'argent, car les Juifs avaient la réputation de connaître des sorts très efficaces. Les païens en général interprétaient le fait que le nom du Dieu d'Israël ne devait pas être prononcé à la légère — ou par le commun des mortels — selon la pensée magique : ce qui est caché est puissant. La pensée magique déforme tout.

La première chose qu'il faut souligner ici est que les guérisons et les délivrances associées au ministère de Paul à Éphèse ne ressemblent en rien à des actes magiques. Luc souligne fortement le fait que la puissance qui agit et qui guérit est celle de Dieu et que l'apôtre n'est qu'un canal. Le texte suggère même que l'activité bienfaisante du Seigneur déborde largement même la présence physique ou le contact des mains de Paul. La Bible n'accrédite pas l'idée que les chiffons avec lesquels Paul s'était essuyé le front ou les tabliers portés dans l'exercice de son métier possédaient quelque vertu intrinsèque. Mais Dieu a eu pitié de ceux qui ont fait appel à Jésus par l'intermédiaire de ces accessoires, comme il a fait grâce à la femme qui a voulu à tout prix toucher la frange de son vêtement. (On peut penser qu'il a pitié aussi de certains qui cherchent une guérison à Lourdes, mais mettent leur confiance en Jésus...)

Ensuite, Luc voit que le bien qui accompagne la prédication de l'Évangile autant que la défaite retentissante des exorcistes charlatans et la conversion radicale de nombreux occultistes sont des manifestations, non pas de la puissance de Paul, mais de celle de Dieu. La magie repose sur le secret : une formule ébruitée est une formule devenue inefficace. L'annonce de l'Évangile est la révélation de la vérité, sur la place publique, sans dissimulation aucune. Le *nom de Jésus* est, pour les chrétiens, un raccourci qui désigne la personne et l'œuvre du Fils de Dieu, celui en qui et ce en quoi nous croyons. Ce n'est pas un talisman qu'on brandit pour faire peur aux mauvais esprits. Les fils de Scéva l'ont appris à leurs dépens !

Ce Scéva se faisait appeler *grand-prêtre des Juifs*. Il n'était pas, bien sûr, le souverain sacrificateur en exercice qui résidait obligatoirement à Jérusalem. Il pouvait appartenir à l'une des grandes familles de sacrificateurs. Mais il était surtout quelqu'un qui n'hésitait pas à afficher un titre ronflant sur sa carte de visite ou sur la plaque devant son cabinet, pour mieux impressionner ses voisins crédules et superstitieux.

<sup>2</sup> Cela n'a pas la valeur du baptême de Jean !

Scéva et ses fils faisaient partie de la corporation des exorcistes qui prétendaient mater les démons par des incantations de leur cru. Ils étaient des syncrétistes éhontés, ils faisaient flèche de tout bois, n'hésitant pas à tenter de s'approprier la puissance associée au nom de Jésus, comme sans doute ils employaient les noms supposés de toutes sortes de divinités.

Il y a un élément presque comique dans le récit de la déroute des fils de Scéva. Ce sont des charlatans, des imitateurs... et des imbéciles. On assiste à une sorte d'exorcisme à l'envers. Habituellement, c'était l'exorciste qui exigeait de connaître le nom de l'esprit mauvais, pour mieux le chasser. Ici, c'est l'esprit qui demande : *qui êtes-vous ?* Et c'est l'homme tourmenté par le mauvais esprit qui **chasse** les magiciens après les avoir sévèrement corrigés. Ils ont quand même prouvé une chose : on ne badine pas, on ne joue pas avec le nom de Jésus. Cet incident a fait grand bruit. Il a servi à faire respecter le nom du Seigneur et à faire réfléchir de nombreux habitants de la ville.

Ceux qui sont devenus chrétiens ont été délivrés de la pensée magique. Leur rencontre personnelle avec Jésus par la foi leur a donné une toute autre vision de la vie et du monde invisible. Ils ont tenu à renoncer publiquement à leurs secrets, à tout un monde de dissimulation, de mensonges et de tromperies. Tout ce qui touche au domaine de l'occulte est inconsistant, trompeur et faux. En Christ, ils ont découvert du vrai, du solide, du réel. Exposer leurs parchemins à la lumière du jour était, aux yeux des païens, rendre inefficaces les formules qu'ils contenaient. Mais je soupçonne que ces nouveaux chrétiens avaient saisi la vérité : leurs sorts et leurs incantations n'étaient déjà que du charabia à côté de la vérité de l'Évangile ! Brûler ces documents sur la place publique comme des ordures était le signe que ces nouveaux croyants n'avaient plus les mêmes valeurs. Pour le monde, l'équivalent de cinquante mille drachmes est parti en fumée (plus que le salaire annuel de cent cinquante ouvriers). Mais pour ces jeunes chrétiens, il y avait là la démonstration qu'ils avaient été libérés de l'emprise de choses sans aucune valeur réelle pour vivre désormais dans la lumière de Dieu. C'est cela la vraie délivrance.

## apostolat

Il est intéressant de rappeler que c'est pendant la période de deux ans et demi que Paul a passée à Éphèse qu'a eu lieu l'échange de courrier dont les deux épîtres aux Corinthiens font partie. Il n'est donc pas surprenant de trouver, en filigrane, dans les lignes que Luc consacre à cette période, des réponses à la très forte contestation dont Paul a fait l'objet de la part de certains membres de l'église corinthienne. On a mis en doute sa vocation et son apostolat, on l'a critiqué et méprisé à distance. Et le seul moyen qu'avait Paul pour se défendre était d'écrire des lettres. Mais si Luc ne fait aucune référence directe à ces tensions et ces souffrances, il semble néanmoins vouloir affirmer que le Seigneur a fortement appuyé et authentifié l'apostolat de Paul pendant son séjour à Éphèse.

Cette affirmation est visible dans des rapprochements entre l'expérience de Paul et celle de Pierre — dont personne n'aurait contesté la vocation et l'apostolat. Paul fait pour les douze « disciples » rencontrés à Éphèse (plus tout à fait des disciples de Jean-Baptiste, pas encore pleinement disciples de Jésus) ce que Pierre et Jean ont fait pour les Samaritains (Actes 8) : les similitudes entre les deux récits sont frappantes et certainement pas involontaires. Puis vient cette « débauche » de guérisons et de délivrances que Luc lui-même qualifie de *hors du commun*<sup>3</sup>. La puissance du Seigneur déborde et les malades recherchent les mouchoirs de Paul comme d'autres avaient recherché l'ombre de Pierre (Actes 5.15). Le Seigneur appuie le ministère de son serviteur.

Il n'y a plus aujourd'hui d'apôtres comme Pierre et Paul. Pourtant, si *la Parole du Seigneur* se répand encore — et elle le fait —, c'est encore et toujours **grâce à la puissance du Seigneur**.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>3</sup> L'expression utilisée est *dunameis ou tas tuchousas*, cf. Actes 28.2